

FONDEMENTS NATURELS ET SOCIAUX D'UN BOCAGE TROPICAL : L'EXEMPLE BAMILÉKÉ

DENIS GAUTIER

La haie, ce sont les plantes qui s'y prêtent et qui s'adaptent aux contraintes écologiques. À travers le maillage bocager, ce sont les structures et les dynamiques sociales qui s'expriment. Chaque niveau requiert sa démarche d'analyse, mais celle-ci doit contribuer à une vision d'ensemble.

Résumé en français p. 18

Au Cameroun, les hautes-terres de l'ouest présentent des formations bocagères qui organisent le territoire rural (Depois, 1945 ; Hurault, 1966 ; Dongmo, 1978) (Figure 1 a et 1 b). Le réseau de haies permet une association entre l'agriculture et le petit élevage, dans l'espace agricole et sur ses bordures, ainsi qu'une occupation de la terre par concessions individuelles. Une "concession" regroupe les habitations et les terres familiales. C'est l'unité de production élémentaire des systèmes agraires de l'ouest du Cameroun. Ceux-ci sont caractérisés par une dispersion de l'habitat, un morcellement de l'espace cultivé et une agriculture intensive de

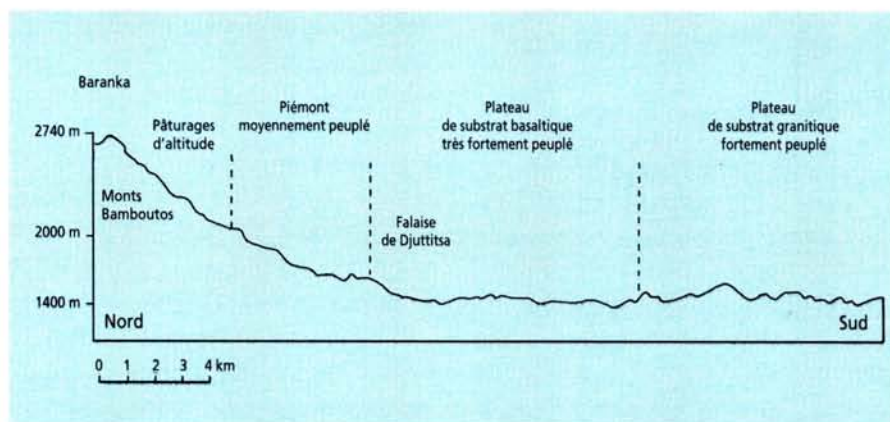


Figure 1 a - Transect nord-sud du versant méridional des monts Bamboutos.

ABSTRACT : An analysis of hedgerow formations in the Bamileke region of west Cameroon

In the Bamileke highlands of western Cameroon, the Bamboutos mountains (1 100-2 470 m) display three distinct patterns of hedgerow formation, varying with altitude.

Taking into consideration the botany, this study deals firstly with the structure of the hedges, and then successively with the organisation of hedgerow network and the dynamics of the hedgerow formations.

On the plateau at 1 100-1 700 m, the hedgerow landscape is composed of a network of multi-purpose hedges, allowing the Bamileke people to organise their land into small individual plots, and which permits an alternance between livestock and crops.

Above 1 700 m of altitude, the density of this hedgerow network decreases, until the plots become isolated, set in an open pastoral landscape, which is in the process of being turned

over to agricultural exploitation. On these high-slopes, some Bamileke farmers occupy very large plots, which are surrounded by *Eucalyptus* hedges, to the detriment of the Mbororo pastoralists.

Above the last pastures, a new hedgerow network appears, which is a combination of *Eucalyptus* hedge, which serves to demarcate the land, and mixed stick fences which surround the gardens of the compounds. This type of hedgerow formation is developed by the Grassfield, who "occupy" the slopes of the Bamboutos mountains from the ridges where they have settled.

These three methods of hedgerow organisation, superimposed on the same slope, display specific dynamics, posing the question of their development.

moyenne montagne. Dans le domaine agricole, des systèmes de cultures associent le vivrier aux espèces ligneuses, caféiers et arbres aux usages multiples, en un mélange complexe et diversifié. Les paysages des hauts-plateaux présentent l'originalité d'être à la fois ouverts et densément arborés.

Par paysage, nous entendons une portion d'espace, perçue par un observateur, qui est constitué par la combinaison dynamique d'éléments différenciés – naturels et humains – en interaction. Le paysage dominant du pays Bamiléké est caractérisé par la combinaison de peuplements de raphia dans les bas-fonds, d'un maillage de l'espace cultivé sur les interfluviaux et d'espaces ouverts sur les sommets de versants convertis en pâturage ou en boisement d'*Eucalyptus*. Ce paysage peut être qualifié de bocage (Lauga, 1992), s'il est admis qu'un paysage peut prendre diffé-

rentes formes en fonction de sa genèse et de sa maturation. Le bocage est traité ici comme une catégorie paysagique. L'étude porte sur les formations bocagères dont l'organisation évolue dans le transect altitudinal des monts Bamboutos. Cette étude s'appuie sur la structure des haies dont l'analyse a nécessité l'élargissement du champ de recherche à la dimension du paysage.

La coexistence sur un même territoire d'un espace aménagé – au sens d'une gestion à but de production économique et

sociale durable – (les formations bocagères), et d'espaces peu ou pas artificialisés (les bois résiduels, les savanes boisées ou les pâturages d'altitude) offre des possibilités de combinaison qui sont autant de modalités du paysage de bocage. Par référence à J.-C. Barbier (1988), nous pouvons mettre ceux-ci au pluriel pour en souligner la richesse. Nous empruntons à J. Hurault (1978), autre grand nom de la recherche en pays Bamileké, cette métaphore sur le langage qui s'applique au paysage ainsi défini : « Chaque population possède une

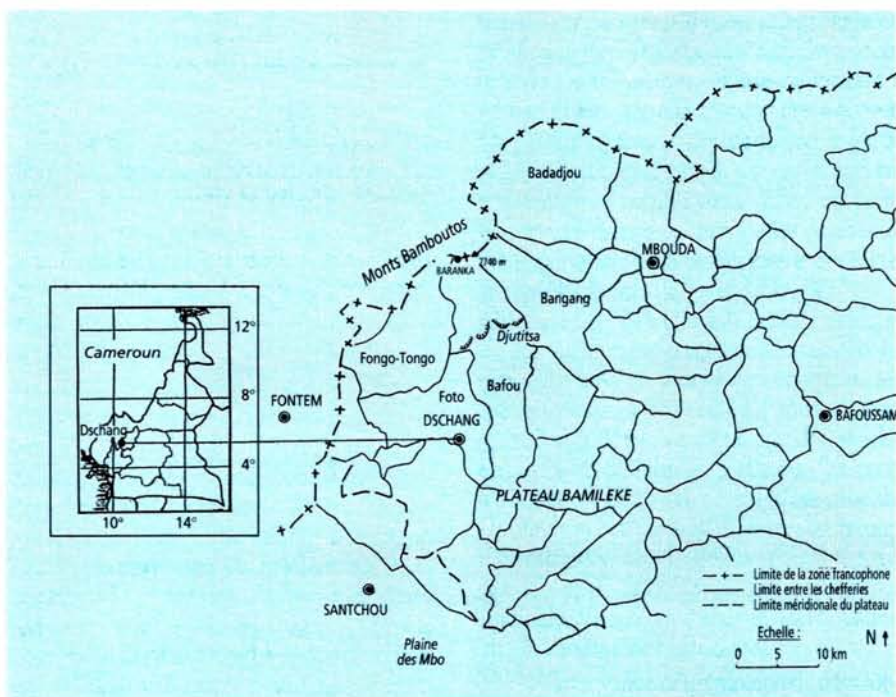


Figure 1 b - Situation du domaine d'étude dans l'Ouest Cameroun.



Paysage de colonisation agricole en remontant vers les sommets (Photo GREF).

8

idée qui se traduit sur divers plans dans la représentation de l'espace : c'est un peu comme un langage qu'il nous faut apprendre. Le pays Bamiléké présente une certaine unité, visible sur les photos aériennes ; mais cette unité connaît en divers points des variantes, en particulier dans les zones pionnières ». Le « langage » spatial des Bamiléké est un paysage de bocage qui est une production à la fois naturelle et sociale. Ses variantes sont les modalités que ce paysage présente, en particulier dans un transect altitudinal des Monts Bamboutos. J. Hurault ajoute : « Au-delà de cette limite, nous ne comprenons plus et il nous faut apprendre un nouveau langage ». Il y a alors changement de paysage par apparition de nouveaux éléments qui peuvent appartenir aux domaines forestier ou d'altitude.

Après avoir situé le paysage de bocage dans son contexte géographique, apprenons à en déchiffrer les « mots » par une analyse de la structure végétale des haies qui le compose ; comprenons la signification des « phrases » qui organisent le maillage de l'espace par un réseau de haies ; devinons les sous-entendus du « langage » en appréhendant les dynamiques des paysages.

LES FORMATIONS BOCAGÈRES DANS LEUR CONTEXTE

Les hautes terres de l'ouest du Cameroun se décomposent en une série de plateaux étagés limités par des escarpements d'origine tectonique. Ce sont des blocs soulevés et effondrés, dominés par des édifices volcaniques (Morin, 1988). En particulier, à l'ouest des hauts plateaux, s'élève le massif volcanique des Bamboutos qui culmine à 2 740 m.

Le pays Bamiléké apparaît dans sa partie centrale comme une succession de croupes surbaissées et de collines, modelées dans la couverture basaltique, avec une altitude moyenne de 1 450 m. C'est un espace relativement homogène ce qui explique en partie la régularité de son occupation. Ce plateau incliné est anciennement (XVI^e et XVII^e siècles) et densément peuplé (Warnier, 1984).

Dans sa partie occidentale, le pays Bamiléké recouvre les versants méridionaux des Bamboutos. Il est limité au sud par la plaine des Mbo qui est un bassin d'effondrement d'une altitude de 750 m, et au nord par le versant occidental des Bamboutos qui est

occupé par les Grassfield de la « zone anglophone ».

Cette étude s'intéresse particulièrement aux groupes humains qui ont produit des paysages de bocage sur les versants méridionaux des Monts Bamboutos. Ce vieux massif basalto-trachytique est de grande dimension. Il s'étire sur près de 50 km du sud-ouest au nord-est, éventré en son sommet par deux *caldeiras*. Compte tenu de l'inclinaison du socle sur lequel il repose, les laves se sont surtout épanchées au sud et au sud-est, c'est-à-dire vers le pays Bamiléké. À l'ouest et au nord, les relèvements du socle ont gêné leur progression. Les Bamboutos présentent donc trois familles de versants : méridionaux, occidentaux et septentrionaux. Leurs spécificités sont induites par une topographie caractéristique des milieux montagnards (pentes, exposition, altitude), à laquelle s'ajoutent les effets de la latitude et de la disposition du massif par rapport aux flux atmosphériques.

Le versant nord des Bamboutos est court, peu accidenté. Mais il est soumis au flux d'harmattan. Son climat, avec une sécheresse supérieure à trois mois, est peu favorable aux productions agricoles. Il est recouvert de savanes péri forestières guinéo-soudaniennes. Il est peu peuplé et valorisé par l'élevage bovin des pasteurs Mbororo (Boutrais, 1984 ; Fotsing, 1989).

Les versants occidentaux sont courts, pentus et disséqués. Ils s'arrêtent brutalement sur un escalier en faille. Ils sont cependant favorisés par un climat humide avec plus de 3 m de pluies par an. Ce climat et les sols d'origine volcanique sont des conditions favorables au développement d'une végétation forestière. Celle-ci est de type bialfréenne à *Cesalpiaceae* sur les escarpements, submontagnarde de 1 000 à 1 600 m, puis montagnarde de 1 600 à 2 600 m. La richesse de ces terres explique la présence d'une population dense, de l'ordre de 100 à 150 ha/km², tandis qu'elle n'atteint pas 20 ha/km² dans la cuvette qu'elle domine. Les Grassfield qui constituent cette population pratiquent une agriculture de type forestier, avec abattage puis brûlis de la forêt. Ils colonisent les versants occidentaux des Bamboutos en remontant sur ses pentes.

Par installation progressive de hameaux, ils défrichent les escarpements, les vallées hautes puis les pentes les plus fortes qu'ils exposent aux précipitations abondantes. Après la forêt ombrophile puis la forêt submontagnarde, c'est le sommet qui est déboisé. Solidement installés dans la *caldeira*, les paysans Grassfield franchissent depuis les années soixante-dix le rempart du versant occidental pour s'installer sur son revers.

Les versants méridionaux présentent une succession de replats basaltiques et d'escarpements trachytiques – dont la falaise de Djuttitsa – qui s'épanchent sur le socle incliné du plateau collineux. En partie exposés aux vents de mousson, ils reçoivent une quantité importante de pluies par an – 1920 mm à Dschang – centrées sur les mois de juillet-août-septembre. Le piémont des Bamboutos, entre 1 600 et 2 000 m, subit l'influence de l'harmattan ; il est baigné d'un climat frais, brumeux et relativement sec. Au-dessus de 2 000 m, les hauts versants sont froids et humides, avec une température moyenne de 14° C. La succession végétale naturelle s'étage sur ces versants. Les escarpements au sud avec la forêt biafréenne font place au domaine de la forêt submontagnarde entre 1 100 et 1 600 m. Cette forêt rattachée à la région guinéo-congolaise est caractérisée par une forte proportion d'espèces de moyenne et de basse altitude, par une absence de *Cesalpiniaceae* qui sont dominantes en forêt biafréenne et par la présence d'éléments de la forêt dense humide (Letouzey, 1985). Elle ne se trouve plus que sous forme de relique et est remplacée par un bocage. Entre 1 600 et 2 600 m, la forêt montagnarde a disparu au profit de pâturages d'altitude à *Sporobolus africanus*, jalonnés de taillis arbustifs d'*Adenocarpus mannii*. Le sommet des Bamboutos n'atteint pas l'étage subalpin. Il est cependant soumis à un climat froid aux nuages persistants et abrite des peuplements d'un bambou, *Arundinaria alpina*, aujourd'hui presque disparus. Ces versants sont fortement peuplés. Sur la base d'un habitat dispersé, les densités vont de 150 à 350 ha/km², parfois plus.

Le territoire de trois chefferies Bamiléké recoupe en partie la diversité altitudinale de ces versants : Fongo-Tongo, Bafou et Bangang. En particulier Bafou, qui s'étire sur 60 km du nord au sud, présente un transect caractéristique des mises en valeur du territoire.

Sur le plateau incliné, entre 1 100 et 1 600 m, qui est anciennement et fortement occupé, la nature du substrat a peu d'influence sur le mode d'exploitation agricole. Celui-ci est fondé sur une polyculture associant caféiculture, cultures vivrières et petit élevage. D'une occupation plus récente, l'escarpement de Djuttitsa, entre 1 600 et 1 900 m, présente les mêmes systèmes de culture, en y intégrant le maraîchage. Cet espace est occupé par des Bamiléké. Il est recouvert par la même formation bocagère que sur le plateau en contrebas.

Au-dessus de 1 900 m, le domaine d'altitude est constitué de savanes et de pâturages. C'est une réserve foncière pour les chefferies dont les limites montent jusqu'au rebord des *caldeiras*. Les pâturages sont parcourus par des troupeaux des pasteurs Mbororo qui ont reçu des autorités coutumières Bamiléké l'autorisation de faire paître leur bétail sur les terres non cultivées (Fotsing, 1989). Ils sont maintenant investis par des agriculteurs Bamiléké qui remontent les versants en protégeant leurs champs par des clôtures. Un bocage de colonisation agricole se met en place.

Dans le même temps, les Grassfield descendent les versants méridionaux des Bamboutos, en particulier depuis le village de Baranka situé sur la crête. Ce village est un groupement important, avec des dynamiques passagères marquées, ce qui justifie la référence particulière qui y est faite. Partant de Baranka, la conquête territoriale des Grassfield est assurée par un réseau de haies qui n'existe pas dans leur territoire d'origine à la même altitude.

Les pentes sud des Monts Bamboutos présentent donc, sur un transect altitudinal, trois formations bocagères originales. Cela signifie trois modes d'occupation de l'espace,

et autant de stratégies d'aménagement du territoire par les groupes humains. Nous allons successivement considérer leurs structures, leurs organisations et leurs dynamiques.

LA STRUCTURE DES FORMATIONS BOCAGÈRES

Les haies du plateau

La structure des haies traditionnelles Bamiléké est fondée sur quelques éléments ligneux : *Ficus thonningii*, *Ficus chlamydocalpa*, *Schefflera barteri*, *Markhamia lutea*, *Hymenodactylon floribundum*. Ces espèces ont une aptitude au macro-bouturage. C'est leur mode principal de reproduction dans les haies. Elles sont complétées par des espèces qui bouturent également mais ont un port envahissant : *Dracaena deistaliana*, *Datura stramonium*, ou contraignant : *Spathodea campanulata*, *Dracaena arborea*, *Ficus ovata* ; ou par des espèces qui ne bouturent pas mais sont d'usage courant : *Vernonia amygdalina*, *Polyscias fulva*, *Croton machrostachyus*.

Ces espèces sont les plus fréquentes et les plus abondantes dans les clôtures du plateau. Elles sont des espèces colonisatrices. Cela signifie à la fois un développement végétatif rapide et une multiplication facile. Ces qualités sont déterminantes dans l'installation de la haie et dans sa reproduction.

Il est intéressant de noter que les éléments les plus abondants dans les haies du plateau sont des ligneux de basse et de moyenne altitude et non des éléments caractéristiques des étages de montagne. Ce sont des espèces à large amplitude écologique qui s'adaptent aux conditions du plateau. Elles sont présentes soit parce qu'elles sont naturellement remontées en altitude, soit parce qu'elles y ont été disséminées par les paysans. Cependant, au-dessus de 1 800 m, cette origine écologique est un facteur limitant de l'expansion du bocage vers les hauts-versants, les espèces

dominantes des haies disparaissant progressivement.

À ces éléments de base sont associées des espèces locales qui complètent la gamme variée d'usages que permettent de réaliser les haies. Ces espèces sont d'autant plus abondantes que la haie se trouve sur les bordures de la concession et ne gêne pas les cultures vivrières. Les clôtures des enclos à bétail qui sont recépées régulièrement à hauteur d'homme s'opposent ainsi aux haies de bordures qui abritent de grands arbres, en particulier des fruitiers locaux, des ligneux utilisés dans les constructions coutumières et des arbres d'intérêt médicinal. Ces éléments spontanés sont conservés pour leurs valeurs économiques, sociales et culturelles ou simplement parce qu'ils ne sont pas gênants et densifient la haie. Ce sont des espèces qui, pour la plupart, sont caractéristiques de l'étage submontagnard tel qu'il a été décrit par R. Letouzey (1985). Mais leur reproduction n'est pas maîtrisée par les paysans.

Un autre caractère original de la structure des haies du plateau est le palissage horizontal en rachis de palmier raphia, ou "bambou", qui a fait leur réputation (Hurault, 1962 ; Dongmo, 1981). Ce clôturage n'est plus aussi fréquent que par le passé. Mais il existe toujours et fait partie de la haie telle qu'elle est conçue par les paysans. Pour renforcer la structure des haies et les rendre imperméables au passage des animaux et des humains, un treillis de bambous raphia est attaché aux boutures sur toute leur hauteur avec des liens de raphia. Il peut être doublé de l'autre côté des boutures par un ou deux rangs de bambou. Pour les enclos à animaux, et particulièrement à cochons, le palissage est dense. Pour les entrées de concession qui ont une fonction esthétique, il est recouvert d'une natte de raphia.

Cette structure bocagère se trouve sur l'ensemble du plateau. Elle est reproduite dans les quartiers d'installation assez récente (XIX^e siècle) sur le piémont des Bamboutos. À partir de 1 700-1 800 m, dans les quartiers qui ont été créés il y a moins de quarante ans, la structure des haies évolue.

Les haies des hauts versants

L'influence du facteur altitudinal sur la composition des haies est sensible dès 1 700 m d'altitude. Les éléments de base de la haie du plateau présentent des signes d'inadaptation aux conditions de l'étage montagnard. Leurs feuilles s'atrophient ; leur capacité à bouturer diminue. *Markhamia lutea* et *Schefflera barteri* sont les premiers à souffrir des conditions d'altitude et disparaissent vers 1 800 m. Ils sont suivis de *Ficus chlamydocalpa* et de *Dracaena arborea*. *Ficus thonningii*, *Hymenodactylon floribundum*, *Ficus artocarpoides*, *Ficus ovata*, *Datura stramonium*, et *Dracaena deistaliana* peuvent bouturer en altitude avec une assez bonne végétation. Mais ils n'ont plus la même productivité ligneuse. Il leur est parfois associé *Morus indica* qui est une espèce introduite par une entreprise d'élevage sous la colonisation.

En altitude, les éléments spontanés dans les haies sont rares. *Croton machrostachyus*, *Polyscias fulva* et *Trema orientalis* qui caractérisent l'étage submontagnard sont abondants dans les formations dégradées jusqu'à 1 800 m d'altitude. Ils sont associés aux haies au contact des pâturages. Au-dessus, *Albizia gummifera*, qui est parfois régulièrement disposé le long des pentes, peut servir d'ossature à l'implantation d'une clôture. *Maesa lanceolata* et *Crassocephalum mannii* qui sont typiques de l'étage montagnard peuvent être localement abondants dans les haies d'altitude.

Tephrosia vogelii et *Indigofera arrecta*, qui sont des *Papilionaceae* envahissantes, bordent les haies du piémont. Elles disparaissent à partir de 2 000 m au profit d'*Adenocarpus mannii* qui est un élément des taillis de montagne, colonisateur et envahissant.

Au fur et à mesure de la montée en altitude, les haies s'appauvrissent en espèces et deviennent moins luxuriantes. À la vérité, c'est une nouvelle structure de haies qui apparaît au contact des pâturages d'altitude. Dans le domaine de colonisation récent sur les hauts-versants, les clôtures sont constituées de quelques boutures qui assurent leur implantation en terre. Les espaces vides sont garnis

de piquets morts. Ce procédé existe sur le plateau quand les boutures viennent à manquer ; il constitue alors une réserve de bois, en attendant le remplacement des piquets morts par des éléments vifs. En altitude, il fait partie de la structure intime de la haie. Les piquets morts sont récoltés dans les lambeaux de forêt montagnarde, ou sur du *Polyscias fulva* ou de l'*Eucalyptus* refendus. Ils sont les éléments dominants des clôtures des hauts versants.

Ces clôtures sont renforcées de barbelé et éventuellement par des bambous raphia cloutés. De fait, le climat brumeux à cette altitude engendre un pourrissement rapide des liens de raphia qui sont abandonnés. L'utilisation du rachis de raphia pour renforcer les clôtures est limitée par l'extension altitudinale de ce palmier vers 1 700 m. Au dessus, il faut transporter des bottes de bambous raphia pour palisser les haies ou alors changer de technique de clôturage. C'est le cas des paysans qui ont les moyens financiers de s'acheter du barbelé. Il est clair que le bocage du pays Bamiléké prend là une nouvelle modalité dont l'organisation est fondée sur un réseau de haies défensives.

La clôture précédemment décrite se détériore en deux à trois ans et constitue une structure transitoire. Elle peut être renforcée par de nouvelles macro-boutures ou par des plants d'*Eucalyptus* plantés serrés, à un espacement de 20 cm.

Le plus souvent, elle est doublée dans le champ cultivé enclos, d'une rangée d'*Eucalyptus*. Au bout de trois ans, la clôture de piquets morts s'est dégradée et les jeunes plants d'*Eucalyptus* ont eu le temps de se développer ; les lignes de barbelé sont reportées sur la haie vive d'*Eucalyptus*.

Ainsi se structure progressivement, en fonction de l'altitude et au contact des pâturages, un bocage d'un nouveau type, hérité de celui du plateau, mais dont l'*Eucalyptus* tend à devenir l'élément dominant.

Les haies de la crête

En remontant les versants méridionaux des Bamboutos, aux quartiers Bamiléké d'installations récentes succèdent des pâtu-

rages. Puis, les sommets offrent à nouveau le spectacle d'un bocage.

Ce réseau de haies a tout d'abord la structure de celui qui lui est le plus proche en aval. Il est construit de grandes haies vives d'*Eucalyptus*, renforcées d'un clôturage. Puis, il se densifie à proximité du sommet des monts Bamboutos. Les haies d'*Eucalyptus* sont la structure dominante. Mais le bocage s'enrichit de haies de piquets taillés à hauteur d'homme, dont quelques éléments sont vifs.

À cette altitude de 2 400 m, le macro-bouturage est encore possible pour *Datura stramonium* qui est une espèce exotique de montagne présentant une belle végétation, pour *Crassocephalum mannii* qui est montagnarde, pour *Vernonia leucocalyx* qui est sub-montagnarde mais peut monter en altitude et pour *Ficus artocarpoides* qu'il est étonnant de trouver à une telle altitude compte tenu de son origine écologique. La reprise au bouturage de ces espèces est difficile, mais possible. Elle est recherchée par les paysans qui luttent contre des vents sortant de la caldeira et qui préfèrent avoir des clôtures enracinées plutôt que des haies de piquets morts.

Il se pourrait que l'atmosphère brumeuse de la région de Baranka crée des conditions favorables au bouturage de l'*Eucalyptus* (J. Fournier, com. pers.). Si tel était le cas, cela permettrait de résoudre le problème de la protection de cet arbre contre la dent du bétail dans ses premières années.

Étant donné la jeunesse de ce bocage et la proximité des pâturages d'altitude, les haies sont particulièrement renforcées d'un treillis horizontal. Les rachis de raphia ne sont pas utilisés puisque ce palmier disparaît beaucoup plus bas que la crête (1 700 m). Le palissage est réalisé traditionnellement avec les cannes de *Arundinaria alpina* refendues en deux. À la suite de la disparition de cette espèce par brûlis et surexploitation, les clôtures sont renforcées par des rameaux flexibles d'espèces ligneuses.

Les trois formations bocagères identifiées sur les versants méridionaux des Bamboutos présentent des éléments de structure communs. Elles sont fondées sur des espèces pionnières qui ont pour la plupart

une aptitude au macro-bouturage. Elles sont renforcées d'une clôture horizontale. Mais leurs fonctions dans la mise en valeur du territoire leur confèrent des caractéristiques qui les rendent chacune originales.

L'ORGANISATION DES FORMATIONS BOCAGÈRES

Le réseau de haies est une expression visible du contrôle territorial des versants méridionaux des Bamboutos. En s'intéressant à leur organisation, il est possible de savoir comment les sociétés qui les occupent aménagent leur espace. L'organisation doit être ici comprise comme la combinaison dialectique de la structure spatiale et du fonctionnement qui s'applique au bocage.

Sur le plateau, un bocage "coutumier"

Sur le plateau (figure 2), l'organisation du bocage peut être perçue à deux échelles. À l'échelle de la concession, le bocage participe à l'autonomie d'une unité familiale de production par rapport aux autres membres de la société. Un groupe familial met en valeur un ensemble de secteurs de production variés allant des bas-fonds au sommet des versants. Les clôtures rationalisent l'exploitation de ces secteurs agricoles, pastoraux et forestiers, qui produisent une grande variété de biens et de services. La pratique sys-



Paysage des hauts-versants en remontant vers les pâturages d'altitude (Photo GREF).

tématique des clôtures permet une association étroite entre l'agriculture et le petit élevage dans la concession. En particulier, elle autorise une alternance entre les jachères pâturées et les cultures vivrières intensives.

Les haies de bordure marquent les limites du territoire individuel. Un chef de famille reçoit du chef supérieur un droit d'usage sur une terre, mais d'une nature sacrée qui est garantie par le dieu du lignage (Hurault, 1962). Le système foncier revient donc à celui d'un mode de faire-valoir direct. Les haies

représentent une limite qui assure l'indépendance de l'exploitant et de sa famille dans la concession. Elles leur garantissent la sécurité et une certaine intimité. Les haies sont conçues pour qu'ils soient à l'abri des regards indiscrets, pour éviter les intrusions d'étrangers dans leur espace et, bien sûr, celles du bétail dans les champs cultivés.

À l'échelle de la chefferie, le bocage organise le partage de l'espace entre ses membres. Il y a une tendance à une distribution égalitaire des terres, en lanière le long des

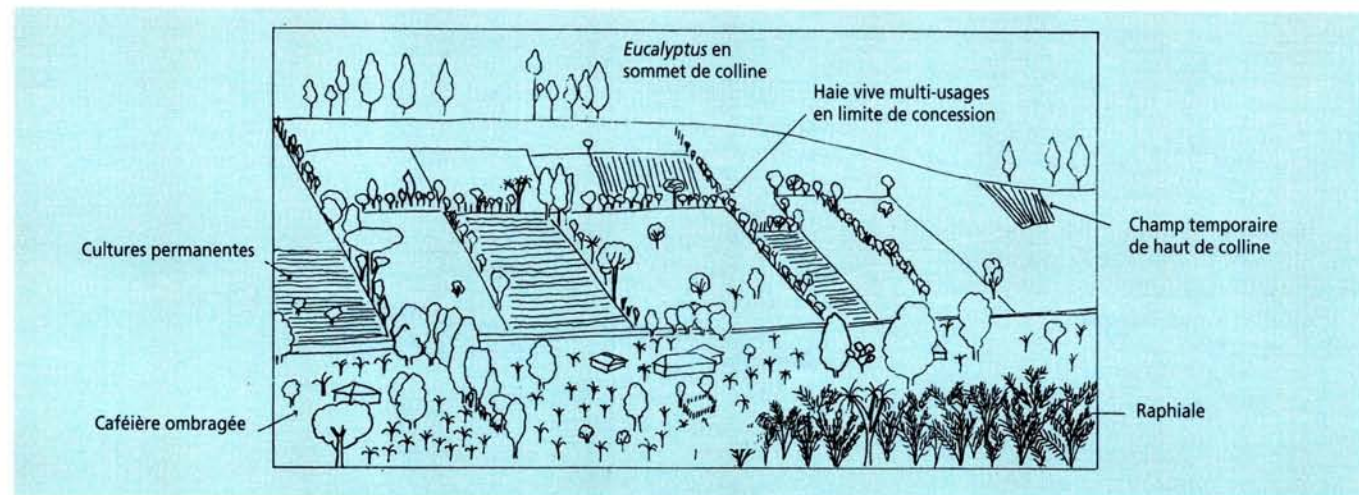


Figure 2 - Formation bocagère sur le plateau Bamiléké.

versants. Cela tient au système d'héritage Bamiléké et aux conditions de l'appropriation foncière. D'une part, il y a transmission intégrale de la concession aux héritiers uniques successifs. Cela entraîne la fixité des limites de parcelles qui sont marquées par des haies vives bien enracinées. D'autre part, le principe du don de la concession par le Chef entraîne l'interdiction de vendre la terre et, par là, limite les inégalités sociales.

Le réseau de haies organise également les différents domaines mis en valeur par la société. Le système de clôtures a été bien décrit (Hurault, 1962 ; Dongno, 1981 ; Gautier, 1992). C'est une organisation qui permet la coexistence d'un espace de cultures intensives, totalement approprié et morcelé en concessions, de secteurs d'élevage du petit bétail situés sur les collines et en principe communautaires, et d'espaces de cultures extensives et de pâturages, qui sont les réserves foncières de la société.

Dans l'espace géographique relativement homogène du plateau, les conditions d'apparition d'un bocage semblent réunies. En réponse à une forte augmentation de la densité de population, la société organise une occupation progressive et équilibrée du territoire et sa mise en valeur complète. Une étude sur l'évolution des systèmes agraires à Bafou (Ducret, Fotsing, 1987) montre que la densité des haies à Bafou en 1985 varie de 41 m/ha dans les secteurs peu peuplés (Baghonto) à 157 m/ha dans les secteurs très peuplés (Baléfé). Le maillage du bocage s'est resserré au XIX^e siècle, avec la prédominance de l'élevage comme spéculation particulièrement rentable (Barbier, 1988).

En fait, sur le plateau, l'existence et la densité du bocage obéissent plus aux conditions et à l'ancienneté de l'occupation humaine qu'à des impératifs pédologiques. Partout se retrouve le système de clôtures, sur socle granitique comme sur socle basaltique, sur le plateau comme sur le piémont des Bamboutos. La nature du sous-sol n'est pas en elle-même une condition limitante, même si elle oriente l'occupation du sol et par là, la densité des haies.

Émaillé d'espaces plus ouverts qui ont été abandonnés pendant les troubles de l'indépendance ou mis en réserve collective par la société, le paysage de bocage est hétérogène. Il en existe des variantes en fonction de l'histoire du peuplement des chefferies et de leur situation géographique, celle-ci déterminant les flux migratoires et les spéculations dominantes des systèmes agraires. Mais le paysage de bocage peut être considéré comme dominant sur le plateau.

Sur les hauts-versants, un bocage de "colonisation" agricole

La colonisation agricole récente des hauts versants (figure 3) s'accompagne de la mise en place d'un réseau de clôtures et de haies d'*Eucalyptus*. Ce réseau n'est pas uniforme et prend différentes modalités en fonction de la promiscuité des troupeaux d'élevage que les mailles de ce réseau tendent à exclure en se resserrant.

Le piémont de Djuttitsa (1 600-1 700 m), de peuplement un peu plus récent que le plateau, appartient cependant au système traditionnel d'organisation du bocage. Le morcellement de l'espace agricole s'appuie sur un réseau de haies ; pour le quartier Bafou de Loung 1 par exemple, la densité des haies est de 44,5 m/ha en 1985 (Gautier, 1989). La mise en valeur intensive du sol, en particulier par le maraîchage, conduit à une réduction des pâturages et à une mise au piquet des petits ruminants.

Au-dessus, les quartiers Bamiléké les plus récents produisent un maillage de l'espace qui intègre encore l'élevage bovin. Au contact des quartiers traditionnels, ce sont les animaux qui sont enclos, tandis que l'espace des cultures est ouvert. L'alternance jachère pâture/cultures maraîchères est assurée suivant un cloisonnement rigoureux. Les clôtures de piquets à hauteur d'homme sont dominantes par rapport aux haies d'*Eucalyptus*, du fait du morcellement de la terre. Les piquets morts qui sont majoritaires sont progressivement remplacés par des boutures vives. La proximité de peuplements de raphia en aval permet le palissage des clôtures en bambous. Pour les enclos

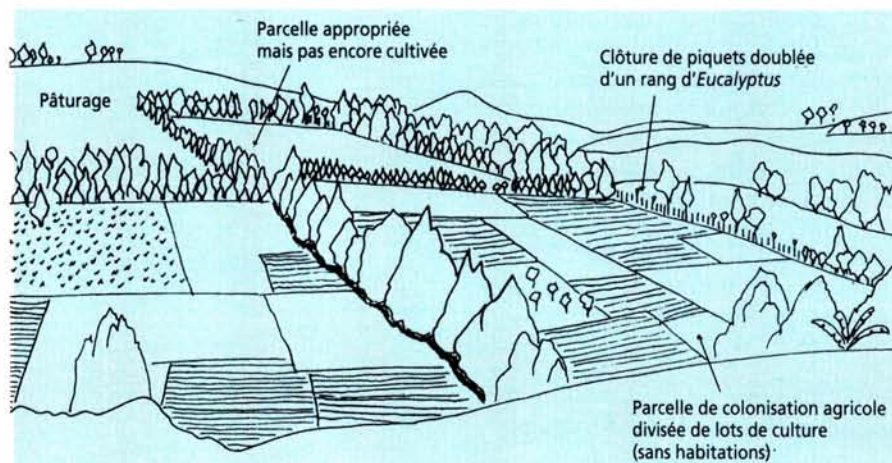


Figure 3 - Formation bocagère sur les hauts-versants des monts Bamboutos.

à moutons, un treillis serré est nécessaire pour garantir leur imperméabilité. Les haies sont parfois abandonnées quand elles font concurrence au maraîchage, pour être rejetées sur les terres les plus en altitude de la concession où elles jouent leur rôle de protection contre le bétail.

Au contact du domaine pastoral d'altitude, la stratégie d'occupation du territoire évolue. Ce sont désormais les cultures qui sont encloses dans un secteur où l'élevage domine. Les parcelles de colonisation agricole sont de grande taille, de l'ordre de 1 à 3 ha (Fotsing, 1988) contre une centaine de m² sur le plateau. Ce maillage lâche de haies a une densité faible de 26,5 m/ha pour le quartier d'altitude Feumock (Ducret, Fotsing, 1987). Les parcelles de culture sont entourées par des clôtures mortes renforcées de barbelé et par des haies d'*Eucalyptus*. Cet arbre exotique est une espèce de colonisation avantageuse. Elle s'adapte bien aux conditions d'altitude. Elle s'enracine vite et impose l'appropriation d'une terre aux dépens des pasteurs Mbororo qui sont repoussés vers d'autres pâturages. Par sa forte productivité, elle constitue rapidement une haie à ossature solide, imperméable au passage des bovins ; elle fournit rapidement aux paysans le bois de construction dont ils ont besoin pour s'installer. Ces besoins étant rapidement couverts, les haies d'*Eucalyptus* deviennent un capital ligneux. Les *Eucalyptus* de

belle venue sont vendus à la demande et tronçonnés en planches.

Les parcelles de culture, qui forment d'abord un réseau, sont de plus en plus isolées dans un paysage pastoral. Elles disparaissent progressivement en remontant vers la crête des Bamboutos.

Il y a dans ce transect une stratégie très claire d'occupation de l'espace par des Bamiléké. Par avancées successives du front

pionnier, l'organisation du bocage évolue dans le temps et dans l'espace. Il apparaît toujours pour faire obstacle à la pénétration du bétail dans l'espace des cultures et pour marquer l'appropriation de la terre. Puis il se densifie, change de structure et de fonction lorsque la population s'accroît. Dans son organisation, c'est clairement un bocage de "colonisation" agricole produit par des actions individuelles.

Sur la crête, un bocage de "déploiement"

Également au contact du domaine pastoral, mais descendant depuis la crête, le bocage de Baranka présente des similitudes de fonctionnement avec celui des quartiers Bamiléké d'altitude (figure 4). Comme l'écrit J.-M. Fotsing (1989), c'est un « paysage de bocage naissant qui préfigure (nous dirons plutôt "réplique") celui du plateau basalitique ». Des différences importantes tiennent à sa situation dans le transect altitudinal et à ses conséquences sur la structure des haies. Mais elles sont surtout liées à l'histoire du peuplement de Baranka.

Ce village est peuplé de Grassfield qui sortent de leur territoire d'origine pour conquérir de nouvelles terres. Cette extension spatiale est pacifique, mais elle ne s'appuie sur



Paysage du plateau avec concessions par tranches de bassin-versant (Photo GREP).

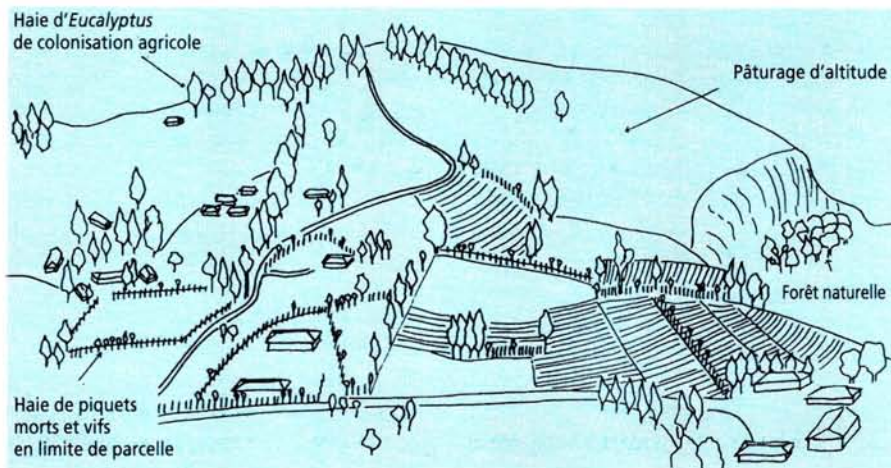


Figure 4 - Formation bocagère sur la crête des monts Bamboutos.

aucun accord avec les autorités des chefferies dont ils exploitent les sommets. Ils sont tolérés, de même que les pasteurs Mbororo, dans un domaine jusque-là inoccupé. Mais, à la différence des pasteurs, ils plantent des arbres et construisent des maisons permanentes, traduisant ainsi leur volonté d'installation définitive.

Les Grassfield sont concentrés à Baranka qui est d'abord un marché de produits maraîchers et de petit élevage. La population atteint des densités de 150 à 200 ha/km² sur la crête. Elle se disperse ensuite suivant un modèle centre-périphérie condensé. L'habitat est groupé autour des étals du marché ; puis il se disperse rapidement en concessions individuelles. Celles-ci élaborent un système de clôtures qui associe haies d'*Eucalyptus* et haies de piquets vifs.

Les haies construites par bouturage n'existent qu'au voisinage du cœur de Baranka. Elles sont clairement associées à de petites parcelles de culture (de l'ordre de la centaine de m², et donc à un morcellement de l'espace agraire. Leur renforcement horizontal est rendu nécessaire par la présence des moutons qui circulent en liberté sur les sommets.

Plus en aval, les haies d'*Eucalyptus* deviennent dominantes. Elles s'organisent en

réseau et n'individualisent pas des parcelles dans l'espace pâturé. Il s'agit d'un bocage différent de celui qui remonte les hauts-versants. Ces deux bocages sont similaires par leurs structures, mais ils diffèrent dans leur fonctionnement et dans leurs dynamiques. Le bocage qui s'étale sur la crête des Bamboutos relève d'une stratégie de conquête spatiale par un groupe humain. Par opposition au bocage de colonisation individuelle du domaine pastoral, c'est un bocage de "déploiement".

LES DYNAMIQUES DES BOCAGES

Dans les trois cas étudiés, l'apparition d'un réseau de haies est liée à des fonctions d'accomplissement. Le bocage organise la production et résulte d'un choix volontaire en faveur de l'intensification des méthodes culturales dans l'espace enclos ; il draine les flux de personnes, de bétail et de fertilité entre les différents domaines d'exploitation que limitent les haies ; et il stimule l'innovation en rendant possible la mise en valeur totale du territoire par une forte population (voir Boserup, 1993).

Mais ces réseaux de haies ne sont pas figés. Ils suivent des dynamiques en corrélation avec l'évolution des systèmes de production et celle des sociétés rurales.

Sur le plateau, un paysage "hérité"

La haie Bamiléké telle qu'elle a été décrite dans sa structure la plus sophistiquée, avec son palissage de bambous raphia, est devenue marginale. Plusieurs facteurs expliquent son abandon progressif (Gautier, 1992).

Le passage d'une économie de subsistance à une économie de marché sous la colonisation française a entraîné une extension de l'espace cultivé au détriment de l'espace réservé au bétail. En particulier, l'introduction du café a modifié les stratégies de production des exploitants. La capitalisation paysanne qui s'effectuait sur le petit élevage s'est reportée sur le café, puis sur le maraîchage ou l'*Eucalyptus*. Le cheptel, qui a souffert des troubles de l'indépendance (ou "maquis") et de maladies endémiques, a considérablement régressé. Dès lors, le pays Bamiléké a été largement investi pour l'agriculture, par accroissement naturel de la population et par retour à la terre de certains migrants.

La confection des haies et l'entretien de leur clôture demandent à l'exploitant un surcroît de travail. Celui-ci est assuré par des groupes de travail coutumiers ou par les enfants. Or, l'évolution actuelle de la main-d'œuvre masculine tend vers une diminution : la scolarisation est poussée ; les chefs d'exploitation se consacrent à des activités plus lucratives et s'absentent davantage de la concession. Il y a disparition des groupes d'entraide. Comme par ailleurs, avec la régression du petit bétail le palissage des clôtures ne se justifie plus, il y a abandon progressif de la clôture en raphia.

Est-ce pour autant l'effondrement de toute l'organisation du bocage comme le suggère J. Hurault (1966), cité par Barbier (1988) qui en souligne la fragilité ? Il faut être prudent dans l'analyse des processus d'élaboration et d'évolution du bocage Bamiléké. Dans ses conditions d'apparition, l'association étroite du petit élevage et de l'agriculture rend nécessaire un système de clôture efficace. La création d'un réseau de haies est le résultat d'efforts collectifs : elle demande un lourd investissement en travail et suppose un aménagement du territoire par la société.

Aujourd'hui, l'activité de petit élevage est en baisse et l'organisation collective du travail disparaît. Mais le paysage dominant du plateau est toujours un bocage.

Cette persistance du réseau de haies peut en partie être expliquée par des facteurs d'inertie liés à la nature de l'arbre et qui s'expriment au niveau individuel et social.

À l'échelle de la concession, la formation bocagère est un des éléments d'un système agroforestier qui en comporte d'autres comme les arbres dans les systèmes de cultures, les peuplements de raphia ou les plantations d'*Eucalyptus*. Les haies rentrent dans un système de gestion global que l'exploitant applique à son parc arboré (Gautier, 1989). Elles ont des usages et des rôles variés en fonction de leur situation dans l'espace cultivé qui rend chacune d'elles suffisamment intéressante pour qu'elle soit conservée.

Au niveau des chefferies, les fonctions du paysage évoluent. D'abord produit par les activités agricoles des Bamiléké, le paysage dominant du plateau sert de résidence à une population qui n'est qu'en partie agricole. En particulier, les élites qui font fortune en ville ou les retraités construisent "au village". Les haies se simplifient en s'adaptant à ce nouvel environnement (Gautier, 1992). Mais, le bocage perdure, en partie parce qu'il reste basé sur des petits groupes familiaux indépendants.

En fait, si le manque d'entretien des clôtures dans les quartiers les plus peuplés laisse augurer la disparition prochaine du bocage, les germes de son existence sont toujours présents. Il y a une forte densité de population ; le territoire est partagé assez équitablement entre les membres de la société ; ces individus sont autonomes dans leur unité de production ; la structure sociale Bamiléké rend possible les deux derniers facteurs et régule le premier. La société possède une certaine inertie qui explique que, si l'autorité coutumière est contestée, ses membres possèdent encore des réflexes collectifs, en particulier dans l'exploitation des ligneux.

De fait, sur Bafou, la comparaison des couvertures aériennes de 1964 et 1985 (Ducret, Fotsing, 1987) montre une faible évolution de la densité des haies : de 34 à 41 m/ha à

Baghonto, de 124 à 157 m/ha à Baléfé, qui évolue avec le morcellement de la terre.

Le paysage du plateau garde sa structure de bocage tout en évoluant quant à sa fonction. C'est un paysage "hérité" qui porte encore en lui les germes du bocage. Malgré la dégradation de celui-ci, dès que les conditions de son entretien seront à nouveau réunies, il se remodelera.

Sur les hauts-versants, un paysage de "colonisation"

L'évolution du bocage des hauts-versants, que suggère l'analyse de leur organisation, tient à l'inverse à des dynamiques de maturation. Entre 1 700 et 2 200 m d'altitude, trois étapes de la constitution d'un bocage se superposent. Est-ce pour autant que cette formation bocagère évolue vers la modalité traditionnelle du bocage Bamiléké comme l'hypothèse en a été émise (Fotsing, 1990 ; Gautier, 1992) ?

L'idée est séduisante. Sur la base d'un réseau de haie aux mailles larges, le morcellement de la terre par héritage ou dons successifs pourrait aboutir au cloisonnement étroit de l'espace. Entre 1964 et 1985, le réseau de haie de Feumock au nord de Bafou est passé d'une densité de 1,5 à 26,5 m/ha (Ducret, Fotsing, 1987). Le bétail, d'abord à l'extérieur du système de clôtures quand il est dominant, intègre progressivement l'espace cultivé où il contribue à soutenir une production agricole intensive. Les haies, réalisées avec du matériel végétal à croissance rapide (*Eucalyptus*) pendant la phase d'appropriation foncière, sont remplacées par des haies vives traditionnelles.

C'est le scénario qui se déroule dans les quartiers du domaine d'altitude qui ont été attribués il y a trente-cinq ans, quand la terre n'était occupée que par des pasteurs Mbororo. De grandes parcelles de culture ont été octroyées. Elles ont été individualisées par des haies d'*Eucalyptus*. Ces arbres sont maintenant exploités pour leur bois. Quand ils deviennent gênants pour les cultures, la haie est détruite pour être remplacée par des clôtures de piquets. La colonisation agricole de cet espace s'est appuyée sur une structure

sociale solide, avec des chefs de quartiers qui ont organisé l'occupation de celui-ci.

Ce scénario se renouvelle-t-il en amont ? Certains facteurs sont favorables à l'apparition d'un "néo-bocage" par occupation progressive du domaine d'altitude. Mais un élément est probablement limitatif : les appropriations les plus récentes n'ont pas d'assise coutumière et sont réalisées sans règles précises ; elles résultent d'achats de terre ou d'installations abusives. Elles sont le fait d'une nouvelle aristocratie foncière que le système social coutumier tentait justement de combattre, et qui tient son pouvoir de l'argent.

Sur la base d'un partage inégal de l'espace et de stratégies individualistes, quelle sera la réponse du paysage à une augmentation de la population ?

Sur les sommets, un paysage "en devenir"

À partir d'une organisation analogue mais qui se déploie dans le sens inverse, la formation bocagère des Grassfield ne procède pas des mêmes dynamiques de paysage. Aux stratégies individuelles de colonisation des Bamiléké s'oppose une stratégie de groupe.

Ayant déboisé et érodé les versants occidentaux qu'ils occupent originellement, les Grassfield recherchent de nouvelles terres. Baranka est une base stratégique. Elle est le point de départ d'une émigration vers le domaine forestier de la plaine des Mbo. Les autochtones ont utilisé cette main-d'œuvre anglophone pour la récolte du café robusta. Certains tâcherons s'y sont installés avec leur famille. Ils se sont intégrés aux villages Mbo, à la différence des migrants Bamiléké de la plaine qui se regroupent en villages.

Baranka est un marché actif qui rassemble les productions du maraîchage d'altitude et de l'élevage des Mbororo pour les distribuer sur le plateau, puis vers le sud Cameroun. C'est le lieu de rencontre de trois groupes humains, les commerçants Bamiléké, les éleveurs Mbororo et les cultivateurs Grassfield.

Le dynamisme économique de Baranka suscite l'afflux de population, et donc

le besoin de terre. Les versants méridionaux des Bamboutos sont investis. Les autorités coutumières Bamiléké tolèrent ce déploiement parce qu'il reste pour l'instant modeste.

La formation bocagère que produit ce déploiement présente, en condensé et dans une bande altitudinale étroite, les deux types de haies du paysage de "colonisation" agricole qui se trouve en aval sur les hauts-versants. Elle semble se ramasser sur elle-même avant de partir à la conquête de nouveaux espaces.

CONCLUSION

Le diagnostic de ce bocage en Afrique d'altitude révèle la complexité des facteurs qui interviennent dans sa genèse et dans son développement. En la matière, il faut se garder de tout déterminisme simple ou immédiat. Par exemple, et contrairement à l'idée admise, le bocage Bamiléké continue d'exister même en l'absence d'un cheptel important.

L'analyse des trois formations bocagères présentes sur le versant méridional des Monts Bamboutos montre une corrélation entre l'apparition d'un bocage et les facteurs suivants : une forte densité de population ; l'association de l'agriculture et de l'élevage ; une appropriation foncière individuelle. Ces paramètres sont des conditions de genèse d'un bocage qui s'expriment avec plus ou moins de force. Mais ce ne sont pas les seuls. Il faut prendre en compte les conditions écologiques. L'implantation d'un bocage suppose d'abord des sols suffisamment fertiles ; la diversité spécifique des haies est ensuite limitée en altitude par les difficultés de multiplication du matériel végétal. D'autre part, la persistance d'un système de clôtures efficace nécessite une charge de travail importante. C'est donc un choix technique qui ne se justifie que si cette main-d'œuvre peut être mobilisée dans la famille ou par les relations sociales.

Quand les facteurs écologiques et techniques ne sont pas limitants, la formation bocagère peut se mettre en place par une occupation progressive de l'espace. Elle est la réponse d'une structure sociale organisée à une forte croissance démographique. La société Bamiléké est hiérarchisée ; l'exis-

tence de sociétés coutumières équilibre le pouvoir central du chef supérieur et rend possible un partage équitable du territoire. Les haies du bocage marquent alors l'appropriation de la terre et réalise une séparation entre les cultures et les pâturages. Ce maillage du territoire est plus ou moins resserré. Il prend des modalités différentes en fonction de la géomorphologie et des spéculations dominantes.

Tous ces paramètres s'avèrent déterminants dans la mise en place du bocage. Mais ils ne peuvent être séparés de l'organisation sociale. Une structure sociale forte est une condition qui n'est pas indispensable à l'apparition du bocage, mais qui contribue à son organisation et à son expansion. Elle participe aussi à sa persistance quand il y a redéploiement socio-économique et que les facteurs qui ont présidé à son élaboration disparaissent. En pays Bamiléké, il est clair que les haies ne remplissent plus les mêmes fonctions qu'il y a vingt ans ou qu'au début du siècle. Mais elles existent encore et le facteur social s'avère déterminant dans cette inertie du paysage.

Pour se convaincre du poids de l'organisation sociale dans l'existence d'un bocage, une réflexion s'impose. *A priori*, les Grassfield n'ont pas de raison d'abandonner leurs systèmes de production traditionnels sur les versants méridionaux des Bamboutos : la terre n'y est pas encore un facteur limitant et les troupeaux des Mbororo, repoussés par les activités agricoles des Bamiléké, sont en régression (de - 20% entre 1986 et 89 selon J.-M. Fotsing, 1989). Or, les Grassfield partent à la conquête de cet espace par un réseau de haie. Comment ne pas penser, dans ces conditions, qu'au contact des Bamiléké et de leur système rural, les Grassfield n'aient pas été stimulés dans la construction du bocage de la crête des Bamboutos ? S'agit-il alors d'une stratégie de conquête en douceur des Grassfield qui épousent les habitudes des Bamiléké pour éviter les conflits ?

Ces questions montrent qu'il ne suffit pas de réunir des facteurs physiques ou agronomiques nécessaires à l'apparition d'un bocage pour qu'il se mette en place, mais qu'il lui faut aussi un contexte social favo-

table. En l'occurrence, il ne suffit pas d'apprendre les mots d'une langue pour la parler couramment. ■

(Reçu le 22 septembre 1993)

Références

- Barbier J.-C. (1988). Expansion et limite d'un bocage d'altitude : cas du pays Bamiléké au Cameroun, in SEPANRIT Éd., *L'homme et la montagne tropicale*, Bordeaux, 159-172.
- Boserup E. (1993). *The conditions of agricultural growth : the economics of agrarian change under population pressure*, new edition, Ed. Earthscan.
- Boutrais J. (1984). Entre nomadisme et sédentarité : les Mbororo à l'Ouest du Cameroun, in Blanc-Pamard C. et al., Éd., *Le développement rural en questions. Paysages, Espaces Ruraux, Systèmes Agraires*, Paris, ORSTOM, Collections Mémoires n° 106.
- Champaud J. (1983). *Villes et campagnes du Cameroun de l'Ouest*, Paris, ORSTOM.
- Depois J. (1945). Des montagnards en pays tropical Bamiléké et Bamoun (Cameroun Français), *Revue de Géographie alpine*, Tome XXXIII, 1, 595-635.
- Dongmo J.-L. (1978). *Le dynamisme Bamiléké. Essor démographique, expansion spatiale et réussite économique*, Université de Paris X, Thèse d'État, 2 Tomes.
- Dongmo J.-L. (1981). *Le dynamisme Bamiléké. T1 : Maîtrise de l'espace agraire*, Yaoundé, CEPER.
- Ducruet G. et Fotsing J.-M. (1987). Évolution des systèmes agraires à Bafou (Ouest Cameroun), *Revue de Géographie du Cameroun*, Vol. VII, n° 1, 1-18.
- Fotsing J.-M. (1988). Problèmes fonciers et élevage bovin en pays Bamiléké : exemple du nord de Bafou (ouest-Cameroun), *Les Cahiers de la Recherche-développement*, n° 20, 43-52.
- Fotsing J.-M. (1989). Colonisation agricole et évolution de l'élevage sur les pentes sud des Monts Bamboutos, *Revue de Géographie du Cameroun*, Vol. VIII n° 2, 118-138.

Fotsing J.-M. (1990). Transformation des pratiques pastorales en milieu d'altitude densément peuplé : les versants méridionaux des monts Bamboutos (Ouest Cameroun), *Les Cahiers de la Recherche Développement* n° 27, 32-46.

Gautier D. (1989). *Connaissances et pratiques agroforestières d'une communauté rurale : exemple de la Chefferie Bafou (Ouest Cameroun)*, Montpellier, CNEARC.

Gautier D. (1991). *Les principales espèces ligneuses de Bafou (Ouest Cameroun) et leurs utilisations*, GREC Éd..

Gautier D. (1992). Haies Bamiléké et systèmes de production : l'exemple de la chefferie Bafou (Ouest Cameroun), *Les Cahiers de la Recherche Développement* n° 31, 65-78.

Gautier D. (1993). *L'arbre, l'homme et le paysage. Application au pays cévenol*, Mémoire DEA, Université d'Avignon et des pays du Vaucluse.

Hurault J. (1962). *La structure sociale des Bamiléké*, Paris, La Haye Mouton.

Hurault J. (1966). Évolution d'une structure agraire africaine : les Bamiléké, Actes du II^e Symposium international de la photo-interprétation, Paris, Septembre 1966, in *Archives Internationales de Photo-interprétation*, Vol. XVI.

Hurault J. (1978). Table ronde entre géographes et sociologues sur les Études de terroir, *Bull. des Sci. Hum.*, ORSTOM.

Jacques-Félix H. (1945). Une réserve à prévoir au Cameroun : le sommet des Monts Bamboutos, *Bull. du Muséum Nat. d'Hist. Nat.*, 2ème série, T. xvi, n° 6, 506-513.

Lauga C. (1992). *Quelques réflexions sur les bocages africains à partir de l'exemple Bamiléké*, Paris, GREC Éd.

Letouzey R. (1985). *Notice de la carte phytogéographique du Cameroun au 1/500.000. Région afro-montagnarde et étage sub-montagnard*, Toulouse, Institut de la carte Internationale de la Végétation.

Morin S. (1988). Les dissymétries fondamentales des Hautes Terres de l'Ouest Cameroun et leurs conséquences sur l'occupation humaine : l'exemple des Monts Bamboutos, SEPANRIT Éd., *L'homme et la montagne tropicale*, Bordeaux, 35-56.

Valet S. (1985). *Notice explicative des cartes du climat, des paysages agro-géologiques et des propositions d'aptitude à la mise en valeur des paysages agro-écologiques de l'Ouest Cameroun au 1/200.000*, CIRAD-IRAT, Montpellier.

Warnier J.-P. (1984). Histoire du peuplement et genèse des paysages dans l'ouest camerounais, in *Journal of African History*, n° 25.

RÉSUMÉ : Fondements naturels et sociaux d'un bocage tropical : l'exemple Bamiléké

En pays Bamiléké, sur les hauts-plateaux de l'ouest Cameroun, les monts Bamboutos (1 100-2 740 m) présentent trois formations bocagères particulières dans un transect altitudinal.

À partir de considérations botaniques, cette étude s'intéresse successivement à la structure des haies, à l'organisation du réseau de haies et à la dynamique des formations bocagères.

Sur le plateau (1 100-1 700 m), le paysage de bocage est composé d'un réseau de haies multi-usages, qui permet aux Bamiléké d'aménager leur territoire en unités de production autonomes et de réaliser une association de l'élevage à l'agriculture.

Au-dessus de 1 700 m, les mailles de ce bocage se desserrent, puis les parcelles de culture s'individualisent dans un paysage pastoral ouvert, en voie de colonisation agricole. Des paysans

Bamiléké s'approprient la terre de ces hauts-versants par de grandes parcelles cernées de haies d'*Eucalyptus*, au détriment des pasteurs Mbororo.

Au-dessus des derniers pâturages, une formation bocagère nouvelle apparaît, qui est une combinaison de haies de colonisation d'*Eucalyptus* et de clôtures de piquets autour des jardins de cases. Ce bocage est construit par des Grassfield qui colonisent le versant méridional des Bamboutos depuis la crête où ils se sont regroupés.

Ces trois modalités d'un paysage de bocage, superposées sur un même versant, présentent des dynamiques particulières qui posent la question de leur devenir.